

CHRISTINE CAROTENUTO



Le gai savoir

Installée à Saint-Quentin-la-Poterie dans une petite boutique-atelier, Christine Carotenuto présentait son travail d'utilitaire enjoué à Saint-Sulpice pour la deuxième année.

Après son doctorat en droit européen, elle aurait pu passer le reste de ses jours comme Maître de conférences à l'université Robert-Schumann de Strasbourg. Certains cherchent la sécurité de l'emploi fixe, d'autres en sont secrètement angoissés. Christine Carotenuto fait partie de ces derniers. Il a suffi que la vie lui fasse franchir le seuil d'un atelier de poterie traditionnelle à Soufflenheim pour l'emporter. Christine Carotenuto n'a pas résisté au calme, à l'odeur, à la vue silencieuse des pots alignés. « *Je suis tombée dans la poterie* », dit-elle douze ans plus tard, encore étonnée de cette plongée radicale dont le mystère lui reste entier, elle qui avait toujours eu le nez dans les livres.

Pressée par la déflagration de sensations nouvelles que lui donne le tournage, elle se forme sur le tas dans divers ateliers d'Alsace avant de retrouver la lumière du Sud (elle a grandi sur la Côte d'azur), en 2005, pour un stage chez Lilou Milcent à Saint-Quentin-la-Poterie.

Ayant décidé de rester dans le Gard, Christine Carotenuto bénéficie de la bienveillance attentive d'une bonne fée, Natacha Loze, qui partage sa vie entre Genève et Saint-Quentin. Un jour, la céramiste suisse lui propose de l'assister lors d'un stage pour enfants dans

son école de Carouge. « *Cela a été un choc. Tout ce qui pouvait sortir de leur imaginaire, le charme de leur maladie ! À côté, mes thèses étaient si... classiques.* » Elle retient la leçon.

On ne consacre pas impunément de longues années à un travail de tête dans un système institutionnel. Comment débusquer la liberté dans le tournage à la façon d'une Sandy Brown quand rôdent en soi les démons du bien faire, l'exigence de la maîtrise, l'injonction impérieuse de suivre la ligne ?

Du tournage au façonnage

En 2010, à un retour de voyage au Chili, dépitée de ne pas retrouver les sensations habituelles que lui offre le tournage, Christine Carotenuto commence à jeter des pains de terre sur son plan de travail, à découper des morceaux. À tâtons, elle arpente la piste du façonnage, monte quelques pièces, d'abord un peu épaisses, avant d'aller affiner sa technique auprès d'Isabelle Roux. L'horizon se dégage : à elle pichets élancés aux grands becs, théières ventruës, vases pittoresques à oreilles ou collerette ! Nés du jeu d'assemblage de fines bandes de grès porcelainique soudées entre elles à l'aide d'une petite batte de bois, ses formes explorent la fantaisie à coup d'ajouts et

de repentirs dont elle exploite sur le vif affaissements, plis et marques, avec un réel plaisir. Pour éviter tout risque de s'enfermer dans un truc, elle ne fait que des petites séries.

Christine Carotenuto aime la modestie des objets qu'on utilise tous les jours, sentir sous ses doigts le matin les aspérités laissées sur sa tasse de café par la gravure dans l'engobe. Happée par sa recherche de formes, elle a mis du temps avant de se poser la question du décor, a débuté dans des tons sobres issus d'oxydes naturels puis conquis bravement la couleur avec des pigments industriels Jäger venus d'Allemagne. Une touche de bleu, un peu de vert et finalement, de l'orange et du rouge à foison. « *Parfois je me dis que je devrais me calmer, rechercher davantage d'équilibre* », sourit-elle, consciente d'être guettée par la tentation « *d'en mettre trop* ».

Engobées à cru, polies pour la douceur puis gravées à consistance cuir avant d'être biscuitées, ses pièces mates ou satinées à l'extérieur sont émaillées à l'intérieur puis recuites dans son four électrique à 1280°.

Quand elle étudiait le droit, Christine Carotenuto arpenteait musées et galeries, attirée par des artistes comme Francis Bacon, Edward Hopper, Harry Gruyaert



Portrait : Christine Réfalo.



www.lesanimals.com

Christine Carotenuto participe
aux Tupiniers à Lyon les 12 et
13 septembre.

Photos de Christine Carotenuto et
Christine Réfalo.

ou William Eggleston. Aussi divers soient-ils, on y lit le fil rouge de grands aplats de couleurs vives, voire saturées.

Si la couleur éclate elle aussi dans ses pots, l'ambiance en est toute autre. Un tantinet burlesques, prêts pour une parade où Arlequin défilerait en tambour et trompette sous une pluie de confettis, ses gobelets, pichets et saladiers ponctués de ronds, plumes, taches et autres graffitis spontanés, diffusent une gaieté enthousiaste de carnaval. On pense aux défilés masqués de James Ensor devant la série des pièces plus légères à motifs flottant comme cerf-volant sur un fond de ciel blanc et l'on ne s'étonne pas que la céramiste aime la géométrie des décors d'Elizabeth Fritsch.

Tout juste rentrée de Saint-Sulpice, Christine Carotenuto a participé à la drôle de procession de monstres organisée dans le cadre du Festival Terralha de Saint-Quentin-la-Poterie avec une étrange chimère, premier essai de pièce figurative qui en appellera peut-être d'autres.

Du regret pour le juridique ? « *Quand j'ai aperçu la pile de copies à corriger sur la table de travail d'un ami que je n'avais pas revu depuis mes études, j'ai éprouvé un véritable soulagement.* »

PASCALE NOBÉCOURT

